

# L'église Saint-François-Xavier de Saint-François-du-Lac

## Le plan récollet

Établie au sud du lac Saint-Pierre, en bordure de la rivière Saint-François, la localité de Saint-François-du-Lac possède une magnifique église. Construite en 1845 selon les plans de Thomas Baillairgé, elle remplace l'église de 1735, premier édifice de pierre voué au culte dans l'agglomération. Les travaux se poursuivent jusqu'en 1849.



Façade  
Photo : Germain Casavant

### Une façade typique de l'esthétique de Baillairgé

Dotée d'une façade harmonieuse imposante, elle présente une organisation rigoureuse qui laisse présager sa structure intérieure. Trois portails permettent d'accéder à chacune des nefs. Le portail central s'ouvre sur la nef principale et les deux latéraux, placés à la base des tours, communiquent avec les collatéraux. Les étages sont définis par « le bandeau horizontal [qui] divise l'élévation à la hauteur des sablières des longs pans ». (Luc Noppen, *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 230).



L'église vue de l'autre rive de la rivière Saint-François  
Photo : Germain Casavant

C'est pratique courante dans la grande architecture française depuis le 12<sup>e</sup> siècle de chercher à rendre explicite une correspondance entre la structure intérieure et les grands découpages de la façade. Baillairgé a conçu des façades analogues à Sainte-Croix-de-Lotbinière, Baie-du-Febvre (aujourd'hui disparu) et Grondines. Le fronton à ressauts a été réalisé en bois dans le but d'alléger la structure ou par souci d'économie. Les historiens de l'édifice ne s'entendent pas à ce sujet. On rencontre ce type de composition dans quelques églises de la région. Peut-être le sol argileux des environs explique-t-il la crainte d'ériger une structure de pierre très lourde dans la partie haute de la façade?

### Un décor intérieur inspiré de l'atelier Quévillon

Réalisé entre 1853 et 1860, le décor fut réalisé par Alexis et Michel Millette, entrepreneurs sculpteurs de Yamachiche. Ils furent formés dans l'entourage des sculpteurs de l'atelier Quévillon, mais se font ici simples exécutants du projet de Baillairgé. La forme générale du décor s'adapte au plan à trois nefs, sans étage de claire-voie, introduit dans le paysage architectural québécois à la cathédrale anglicane de Québec. Le décor s'insère dans la production tardive de Thomas Baillairgé. On a qu'à penser au décor de l'église de Pierrefonds, réalisé entre 1844 et 1847.

Les piliers utilisés dans les trois édifices frappent l'observateur averti. Afin de pallier à l'absence d'entablement marquant l'horizontalité de la structure décorative dans la nef centrale, on a ajouté, au-dessus du chapiteau, un curieux motif de forme carrée faisant office d'entablement ponctuel. Il fait en quelque sorte pendant au bandeau horizontal de la façade. Luc Noppen parle d'une inspiration générale, pour la structure de l'espace intérieur, d'un modèle hollandais, aujourd'hui disparu et datant de la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Cette affirmation est difficile à vérifier.



Chœur  
Photo : Germain Casavant

Une chose semble claire. Le principe décoratif de l'entablement ponctuel existe pour sa part depuis le 15<sup>e</sup> siècle dans l'Italie de la Renaissance. Brunelleschi à San Spirito de Florence a conçu des piliers tout à fait analogues. La force architecturale et le prestige de cette référence artistique laissent penser qu'on a choisi ce motif particulier en toute connaissance de cause, du moins à la cathédrale anglicane.

## La persistance du plan récollet au milieu du 19<sup>e</sup> siècle

Le plan récollet est une des grandes options de structuration de l'espace des édifices de culte depuis le début de la colonie. On l'utilise encore au milieu du 19<sup>e</sup> siècle dans une construction aussi sophistiquée que l'église Saint-François-Xavier. Sa forme s'est par contre adaptée au découpage d'un espace plus complexe.



La nef vers la façade  
Photo: Germain Casavant



Pilier et chaire  
Photo: Germain Casavant

Les Récollets sont les premiers religieux à venir à Québec en 1615. Les Anglais les chassent en 1629. Ils ne rentrent à Québec qu'en 1670, pour trouver leur résidence en ruines. En 1682, ils posent la première pierre de leur église, mais reconstruiront l'ensemble du couvent en 1692.

Le plan de cette nouvelle église « marque de façon tangible l'architecture religieuse dès la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, plusieurs paroisses vont construire des églises sur ce plan, sans transept, où seul le rétrécissement du chœur dégage des chapelles intérieures, et où, généralement, une cloison isole une sacristie intérieure » (Luc Noppen, *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 23). Reprennent ce plan dans la région de Québec, les églises de Sainte-Foy, dès 1698, de Saint-François et de Saint-Jean, île d'Orléans, en 1734. Dans la région montréalaise, l'église des Récollet de Montréal présente les mêmes caractéristiques, mais on y a remplacé le chevet en hémicycle par une chevet plat.

Dans la campagne environnante, c'est donc ce type de plan que l'on retrouve. L'exemple du Sault-au-Récollet, daté de 1749-1742, est tout à fait explicite de cette situation. Avec la persistance des formes architecturales développées sous le style traditionnel québécois jusque dans les années 1820, le plan récollet connaît une gloire tardive dans des constructions comme Saint-André de Kamouraska. À Pierrefonds ou à Saint-François-du-Lac, elle s'explique dans le contexte d'une structure à trois nefs sans transept, comme une nécessité structurale sous-jacente au développement des trois vaisseaux.

**Charles Bourget**

### Bibliographie:

- Beudet, Gisèle. « Église Saint-François-Xavier », *Les chemins de la mémoire*, t. I, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p. 57.
- Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 230-231.
- Ruel, Andrée. *Dossier d'inventaire sur l'église de Saint-François-du-Lac*, Trois-Rivières, ministère des Affaires culturelles, 1977.
- Sulte, B. *Histoire de Saint-François-du-Lac*, Montréal, L'Étendard, 1886, 120 p.